

Chutes, 2007
Huile sur toile
233,5 × 420,8 × 5,2 cm
Don de l'artiste
Photo: Richard-Max Tremblay

David Elliott

Les travaux de peinture de David Elliott sont foisonnants et spectaculaires; ils regorgent de références tantôt explicites, tantôt énigmatiques à la culture pop, à l'histoire et à l'histoire de l'art. Né à Niagara-on-the-Lake en 1953, l'artiste vit et travaille à Montréal depuis 1977. D'entrée de jeu, il nous précise : « De bien des manières, je demeure encore sous le charme d'idées découvertes lors de mon adolescence. Des idées sur l'amour, la lumière et l'espace, manifestes dans la musique populaire, les films et la littérature, et reconnues par la suite dans les œuvres de Chirico, Magritte, Morandi, Cornell, Rosenquist, Guston et Ree Morton¹. » Cela dit, il n'y a rien de littéral ni de convenu dans cette peinture débridée où se côtoient en simultané différents types d'espaces et de rapports à la perspective, des manières stylistiques apparemment disparates et d'étonnantes ruptures d'échelles.

Dans le grand tableau intitulé *Chutes*, 2007 — titre d'une exposition en deux volets présentée à Montréal, à la Galerie McClure et à la Galerie Joyce Yahouda, en 2009, et aussi clin d'œil inspiré à la célèbre chanson *Lindberg* de Robert Charlebois — se joue, ou plutôt se déjoue, un scénario improbable mettant en scène un personnage de comédie à la Buster Keaton enjambant, pour la traverser, une spirale rouge sommairement découpée. D'autres images hétéroclites, empruntées à la bande dessinée, aux médias de masse, à la toile et aux archives, sont dispersées dans le vaste champ pictural aux allures de collage surdimensionné: diverses portions de paysages — des constellations « stylisées », un arc-en-ciel sur fond de ciel orageux, un nuage blanc et rond, un flocon de neige... On y voit aussi un avion isolé, un terrain de stationnement, une empreinte digitale... Le positionnement particulier de ces éléments et motifs, apparemment sans lien entre eux, mais vérifié au préalable au moyen d'une maquette tridimensionnelle à la limite sculpturale, insiste sur les notions de bordure et de périphérie, d'avant-plan et d'arrière-fond, de profondeur et de planéité. Les jeux d'ombres, les ombres portées et une impression générale de flottement y font échec au statisme et à la gravité. Brillant bricoleur, David Elliott procède à la mise en boîte des spécificités du langage pictural en interrogeant tour à tour les mécanismes et les subterfuges de la représentation.

Josée Bélisle, conservatrice de la Collection

1 « In many ways I remain under the spell of ideas I encountered as a teenager. Ideas about love, light and space that I encountered first in popular music, film and literature, then recognized in the works of De Chirico, Magritte, Morandi, Cornell, Rosenquist, Guston and Ree Morton. » [Notre traduction.]

